

IMAGINARIUS

Marcos Vázquez

traduction : Paul Bétous Catuhe

Ce dossier de présentation répond à deux objectifs distincts mais complémentaires. Il s'agit, d'une part, de présenter l'ouvrage de Marcos Vázquez, inédit en français¹, *Imaginarius* et, d'autre part, de faire connaître le traducteur Paul Bétous, également auteur du présent dossier, avec l'autorisation des éditions Trilce.

Vous trouverez, pour commencer, les [références](#) de l'ouvrage. Vous vous familiariserez avec l'univers du roman grâce au [résumé](#) et à la [présentation des personnages](#), avant d'en savoir plus à l'aide d'une ébauche d'[analyse de l'œuvre](#). Vous découvrirez, ensuite, l'écriture de Marcos Vázquez, à travers [la traduction](#) de dix des trente-deux chapitres. Vous pourrez, enfin, lire une courte [autobiographie](#) de Paul Bétous ainsi que les informations permettant de le contacter.

Références :

Titre	:	Imaginarius
Auteur	:	Marcos Vázquez
Édition	:	Trilce (Uruguay)
Format	:	13,5 x 21
Nombre de pages	:	176
Impression	:	1ère édition, novembre 2010 ; 2ème édition (en coédition avec LOM, Chili), décembre 2011 ; 3ème édition, juin 2013

Résumé :

Maxi, 13 ans, est un génie des jeux vidéo. Alors qu'il s'apprêtait à affronter, comme personne avant lui, l'ultime méchant du jeu *Imaginarius*, un miroir géant apparut devant lui pour le happer. En voulant lui venir en aide, Lara, 14 ans, qui passait là par hasard, se fit avaler, elle aussi, par le miroir. Tout deux se retrouvèrent sur la planète Karim, qui avait servie de modèle pour créer le monde d'*Imaginarius*. Ce jeu avait été inventé, par la résistance locale, dans l'espoir de trouver le héros qui les débarrasserait du Dr Malphis, surnommé Maléficus, un savant fou ayant trouvé le moyen d'absorber l'énergie vitale des humains pour se rendre invulnérable. Dix ans auparavant, il avait conclu un pacte avec les gouvernants locaux pour recevoir un quart des jeunes de dix-huit ans en échange de la « paix ». La résistance, menée par Kendra, l'ex-femme de Maléficus, ayant effectué des calculs pour ne transporter que le seul terrien parvenant à atteindre le dernier niveau du jeu, la présence de Lara fit atterrir nos héros au beau milieu de l'inhospitalière vallée d'Evilnor, bien loin de l'endroit prévu. Par chance pour eux, et pour la suite de l'aventure, Gobb, un nain bougon mais brave, les sauva de l'attaque d'un Buzzeur Royal, sorte d'abeille géante carnivore. Une décennie après avoir refusé de participer à la guerre contre Maléficus, où tout ses amis périrent malgré la trahison du nain Badul, Gobb se retrouva mêlé à cette lutte quand les sbires du Dr Malphis l'obligèrent à détruire sa maison pour protéger Maxi. Son aide se révélerait décisive pour la victoire finale.

Au cours de leur fuite, Lara, Maxi et Gobb, tombèrent dans le piège collant d'une cafaraignée, cafard géant carnivore qui utilise un faux plancher pour capturer ses proies, d'où les résistants de 17 ans, Alexa et Zogo, les sortirent. La présence du nain, indésirable du point de vue des humains du cru, faillit mettre fin à la collaboration de Maxi et Lara avec la résistance, avant

1 Les droits de traduction sont disponibles, voir avec [Paul Bétous](#)

même que celle-ci n'ait commencé. Ils parvinrent, cependant, à un accord et rejoignirent Kendra dans l'ancienne cabane où le docteur Malphis s'était servi de jeunes gens pour ses expérimentations. Là, l'énergie des victimes sauva Maxi, et compagnie, du dangereux Modén et confirma le statut de sauveur des deux terriens.

Dès cet instant, l'équipe était au complet pour marcher sur la Citadelle Noire, la demeure de Maléficus, au pied de la montagne d'Evilnor. Sur le chemin, et pour diviser le risque d'être capturé, Maxi, sur les conseils de Gobb, le leader de l'expédition, décida qu'il était temps de séparer. Alexa et Lara continuèrent leur route en direction de l'entrée de la Citadelle et se firent attraper par les soldats de Maléficus, guidés dans leur tâche par Zogo, qui avait trahi la résistance pour sauver la vie d'Alexa. Pendant ce temps, Gobb et Maxi se dirigèrent vers le Labyrinthe de Radon, qui sépare les bois de la Citadelle, pour tenter de prendre le seigneur des lieux par surprise, à condition, naturellement, de parvenir à sortir vivant du labyrinthe, à la différence de tous les condamnés qui les y avaient précédés. Grâce à la force de Gobb et au talent de Maxi pour les énigmes, ils atteignirent le château où étaient prisonniers, en plus de Lara et Alexa, les anciens combattants et les sacrifiés du village qui servaient de recharge énergétique à Maléficus.

Jetés au cachot avant d'être libérés par Gobb, qui en profita pour tuer Badul, Lara et Maxi, insensibles aux pouvoirs du Dr Malphis mais capables, eux aussi, d'absorber l'énergie vitale, unirent leurs forces pour le détruire. Malgré l'addiction générée par l'énergie vitale, qu'ils avaient emprunté aux prisonniers pour mettre fin au règne de la terreur du savant fou, Lara et Maxi redonnèrent vie aux détenus, notamment au père d'Alexa qu'elle croyait mort, en suivant les instructions de Kendra qui avait été faite prisonnière quelques temps auparavant. S'en suivit une longue route vers le village durant laquelle Kendra, lasse des questions et des attentes des anciens détenus, a prévenu ces derniers du choc que causerait leur arrivée au village, étant donné que personne n'avait été mis au courant de la mission et qu'ils n'étaient donc plus attendus après dix ans d'absence. Gobb, quand à lui, alla vivre au village, marquant ainsi la réconciliation des nains et des humains, tandis que Lara et Maxi furent renvoyés chez eux à l'endroit et à l'heure exacts d'où ils étaient partis, bien que leur aventure sur Karim se soit déroulée sur quatre jours et trois nuits.

Personnages :

Les héros malgré eux

Maximiliano : Propriétaire du jeu vidéo *Imaginarius*. Fils unique âgé de 13 ans, il vit avec son père et sa mère, Aurora, à qui il voue une grande tendresse. Au début de l'histoire, il est en vacance et passe ses journées seul à la maison. Génie des jeux vidéos, il est le seul à être parvenu au dernier niveau d'*Imaginarius*, il est donc le seul capable de vaincre Maléficus. Il est spécialement doué pour les énigmes, ce qui lui permettra de sortir du labyrinthe de Radon. Courageux et sûr de lui, il n'en est pas moins poli et aimable avec les autres ; disons qu'il est diplomate. Il est coélu, en compagnie de Lara, par l'énergie des jeunes victimes du Dr Malphis pour les débarrasser de ce dernier.

Lara : Âgée de 14 ans, elle et son petit frère, Carlos, ont été abandonné par leur mère depuis de nombreuses années, et ils n'ont jamais connu leur père. Ils vivent chez leurs tante Julia qui, bien que quarantenaire, se déplace difficilement à cause d'une maladie. Lara doit donc subvenir aux besoins de la famille en allant vendre dans les marchés les objets artisanaux fabriqués par sa tante. Brune et pâle, elle a les bras fins mais musclés. Particulièrement franche, voire brusque, elle est impatiente, têtue mais aussi très courageuse et loyale. C'est en cherchant du savon pour se désinfecter après une chute qu'elle aperçoit Maxi se faire happer par le téléviseur et qu'elle court pour le sauver, sans succès. Malgré un début tendu, sa relation avec le grincheux Gobb est très forte. Elle est coélue, en compagnie de Maxi, par l'énergie des jeunes victimes du Dr Malphis pour les débarrasser de ce

dernier.

Gobb : Nain grognon au grand cœur. Une grosse tête chauve et des yeux exorbités, il possède également un gros ventre velu. Sale, il déteste les humains et détruira pourtant sa douce tanière pour aider Maxi et Lara à leur arrivée sur Karim. Par la suite, il est l'un de ces héros sans qui la victoire n'aurait pas été possible. Très bien préparé pour l'aventure, il possède des pierres lumineuses, des potions de soins faites maison et une corde avec son crochet pour escalader. Il sera désigné comme leader de la mission vers la Citadelle Noire. Il montre à cette occasion son intransigeance lorsqu'il a prit une décision.

La résistance

Kendra : Ce petit bout de femme, aux yeux souvent tristes et fatigués et aux cheveux blonds et blancs coupés court, est l'ex-femme du docteur Malphis avec qui elle a vécu trois ans. Face à la cruauté de son mari, armée d'une volonté et d'une autorité à toute épreuve, elle prit la tête de la résistance, après que les humains aient signé un pacte mortel avec Maléficus.

Alexa : Jeune résistante de 17 ans, son agilité et sa force font d'elle une combattante que l'on aime avoir à ses côtés lors des missions les plus périlleuses. Elle a perdu son père lors de la bataille contre Maléficus, depuis, sa mère passe sa vie à dormir sous l'effet des tranquillisants. Elle retrouvera finalement son père dans le château, plongé dans le coma pour servir de réserve d'énergie vitale.

Zogo : Le râleur de la résistance et grand ami d'Alexa dont il est amoureux, à tel point qu'il trahira le groupe pour elle. Bien qu'il soit le testeur du simulateur du jeu, il ne supporte pas Neko ; il ne s'entendra pas non plus avec Gobb à cause de sa condition de nain et donc, aux yeux de Zogo, de traître. Avouons toutefois qu'il est plutôt crédule et qu'il a tendance à parler trop vite même s'il peut faire preuve d'un grand sang froid

Neko : Ce scientifique surdoué de 16 ans travaille depuis ses 14 ans à NeuroLab. Exact opposé de Zogo, il est petit et n'a que la peau sur les os, en plus d'avoir une mauvaise vue. Derrière ses lunettes au gros verres, se cache évidemment le concepteur d'*Imaginarius*, ce jeu vidéo si interactif que celui qui parvient, exceptionnellement, à passer toutes les épreuves et à vaincre tous les monstres, se retrouve finalement sur une planète aux caractéristiques identiques, où la mort rôde de toutes parts.

Les méchants

Maléficus : De son vrai nom Docteur Malphis, il préfère pourtant le nom que lui ont donné ses ennemis, Maléficus. Grand, mince, une chevelure noire et une barbe abondante, l'élégant scientifique aime porter une cape rouge et des bottes noires quand il déambule dans son château, au pied de la montagne Elvinor. Après avoir découvert la manière d'absorber l'énergie vitale d'autrui et d'avoir ainsi des super pouvoirs, tels que des rayons mortels jaillissant de sa main, Maléficus commença à capturer des jeunes gens pour assouvir sa soif de pouvoir. Le village se révolta mais il était déjà trop tard, après une bataille sanglante, il accepta un accord avec les villageois : contre l'énergie vitale de quelques uns, il laisserait les autres vivre tranquillement leur vie.

Badul : Un nain d'un âge avancé, avec un gros nez et des lunettes, et qui se déplace avec un bâton. Il trahira l'armée des Hommes qui s'était levée contre le joug du docteur Malphis, sans pour autant parvenir à sauver ses compatriotes qui s'étaient joint à elle. Il est maintenant le bras droit et passe colère de Maléficus.

Le bestiaire

Buzzeur Royal : Abeille géante aux ailes deux fois plus grandes que son corps. Il mange les nains qui vivent sous terre en plongeant son dard géant jusque dans leurs chaumières.

Homokhats : Cette race mi-homme mi-chat fait la taille des nains, est agile et vive comme les félins mais plus forte que les humains. Les homokhats portent les pieds velus et leurs bras d'humains se terminent par des griffes acérées. Des yeux de chat, des dents longues et pointues mais une bouche et un nez humanoïdes. La moitié de leur visage est couvert de poil, l'autre est invariablement crasseuse. De simples orifices en guise d'oreilles. Malgré toutes les qualités que peuvent apporter le métissage d'un homme et d'un félin, les Homokhats ont été persécutés par le Modén. Maléficus les en a débarrassés et en a profité pour s'installer dans leur château et les réduire en esclavage.

Cafaraignée : Gros cafard dépourvu d'aile, sa grosse tête, dotée de deux petits yeux, se termine par un long pic affilé qui lui permet d'aspirer le liquide corporel de ses proies. Elle piège ses victimes sur des faux-planchers fortement adhésifs.

Le Modén : Copropriétaire du château, il a été craint par les Homokhats pour sa voracité, avant l'arrivée de Maléficus. Il est le prisonnier de ce dernier. Ce démon porte les cornes petites et la queue longue et pointue. Colérique compulsif, il lui faut bien des efforts pour garder son calme. Il faudra un miracle pour permettre à Maxi de se libérer de l'attaque menée par cette créature à la peau rouge et aux muscles saillants.

Harpiaïgle : Noir, de grandes ailes et une tête d'aigle mais un petit bec par rapport au corps et des pattes aux griffes larges et affilées. Son cri bref et strident donne la chair de poule.

Le félin géant du labyrinthe de Radon : Panthère noire trois fois plus grande qu'un tigre, ses huit crocs, quatre inférieurs et quatre supérieurs, sortent de sa gueule. Son feulement terrifiant se trouve entre le cri et le rugissement. Il constitue l'épreuve de force du labyrinthe.

Les momies du labyrinthe de Radon : Momies, par nature immortelles, elles sont chargées d'amener les prisonniers du labyrinthe à la troisième et dernière épreuve : l'épreuve sacrée.

Déesse Kilara : Femme à moitié nue, elle est dotée de six bras. Une offrande lui doit être faite pour pouvoir sortir, sain et sauf, du labyrinthe de Radon.

Pour en savoir plus :

Imaginarius est le premier roman écrit par l'informaticien uruguayen Marcos Vásquez. Il publiera par la suite *La leyenda de Laridia*, en avril 2012, pour laquelle il reçut le prix Bartolomé Hidalgo – Catégorie Littérature Jeunesse 2012, et *Imaginarius: la invasión de los agontes*, en avril 2013. *Imaginarius* fut conçu dans le cadre d'un atelier d'écriture auquel il participait après avoir fait ses armes en coécrivant, avec son épouse, des pièces de théâtre infantiles qu'il mettait en scène avec sa troupe de théâtre amateur. Mais *Imaginarius* n'est pas qu'un livre, c'est également [un jeu](#) de plateforme online, dans lequel le joueur endosse le rôle de Gobb pour lutter contre les différentes créatures maléfiques d'Evilnor, mais il lui faut également – surtout ! – répondre à des questions relatives au livre. Le plaisir de jouer, et de gagner, est ainsi conditionné par le plaisir de lire. La

structure de la narration est, elle aussi, proche d'un jeu vidéo : elle alterne les combats et les énigmes, sans faire l'impasse sur les scènes d'explications qui permettent au lecteur/joueur de s'imprégner de l'univers dans lequel les personnages sont plongés. La présence de nombreux dialogues, entourés de chapitres, de phrases et de paragraphes, voir de phrases-paragraphes, courts, dynamise la narration et tient le lecteur en haleine. En novembre 2011, dans son entrevue sur le blog [Hojas Mágicas](#), Marcos Vásquez nous apprend qu'en faisant le tour des écoles et des collèges, il s'était aperçu que « les élèves ne voulaient pas s'arrêter avant de l'avoir terminé ».

Cependant, dans cette atmosphère d'héroïque fantasy soft où les personnages sont archétypaux (cf. [Les personnages](#)), le manichéisme est relativement peu présent. Malgré des bons et des méchants, ce caractère est, chez les uns comme chez les autres, plus extrinsèque qu'intrinsèque. Si Maléficus soumet le village pour conserver son pouvoir, il est lui même *absolument* dépendant des sacrifices qu'il reçoit, sous peine de mourir. De plus, l'acquisition de l'énergie vitale des autres entraîne une addiction très forte chez celui qui la reçoit : Lara et Maxi, eux-même, doivent être alertés par leurs amis avant d'accepter de la rendre aux villageois qui trouveraient la mort dans le cas contraire. Nous touchons, là, le problème de l'ivresse du pouvoir, de la jouissance liée à la sensation de puissance. Les conflits présents dans l'œuvre affirment ce rejet de l'absolu : les nains et les humains, ennemis de toujours, se réconcilient pour faire face au Dr Malphis, puis se haïssent, à nouveau, quand le nain Badul trahit les humains, avant que Gobb, dont le rôle dans la chute de Maléficus est essentiel, ne rapproche les deux « races », allant même jusqu'à s'installer dans le village des humains, un fait impensable auparavant ; l'armée du mal est constituée d'individus reconnaissants pour la sécurité que leur a apportée leur maître ; les traîtres trahissent par amour pour les leurs et le Dr Malphis est prêt à laisser la vie sauve à Kendra, quand cette dernière ne pensait qu'à le tuer. La bonté des gentils n'est pas si évidente non plus : les résistants n'hésitent pas à kidnapper deux terriens pour arriver à leur fin, sans savoir s'ils sont capables de les renvoyer chez eux ; sans l'intervention de Lara, Alexa et Zogo auraient laissé mourir Gobb, sans remords, alors que ce dernier venait de sauver ceux qui devaient les libérer ; nous pouvons, aussi, nous demander si Kendra et Alexa agissent par altruisme ou par vengeance ? Ou si Maxi et Lara auraient marché sur la Citadelle Noire s'ils avaient pu retrouver leurs familles sans participer au combat ?

La famille, est notamment la mère, joue un rôle important dans le roman. Maxi est fils unique, il est attaché à ces deux parents mais c'est sa mère qui lui apparaît en songe pour l'aider à mener à bien son aventure. La mère de Lara, par contre, les a confiés, elle et son petit frère, à leur tante et ils n'ont jamais connu leur père. Et, comme sa tante se déplace difficilement, Lara doit travailler pour subvenir au besoin de la famille, prenant ainsi, malgré son jeune âge, le rôle de pilier économique de la famille. Alexa a bien connu son père et sa mère, mais elle croit le premier mort depuis la guerre et la seconde est neurasthénique pour la même raison. Pareillement affectées par l'absence de leurs parents, Lara et Alexa retrouvent en Kendra, femme divorcée sans enfant, une mère de substitution. Il me semble que cette diversité de situation permet au lecteur de s'identifier facilement aux héros, et donc de s'approprier plus facilement l'aventure.

Il y aurait sans doute bien d'autres choses à souligner dans l'œuvre de Marcos Vásquez, comme la relation du Dr Malphis avec les gouvernants – l'échange d'énergie vitale contre la paix, qui peut faire écho à la relation entre l'économie et le politique – mais je me contenterais, pour finir, de noter qu'*Imaginarius* parvient à concilier la dynamique des jeux vidéo avec la profondeur de l'écriture. Nous avons donc, avec ce roman, une passerelle entre ces deux mondes de l'imaginaire que sont l'informatique et la littérature, si souvent opposés et pourtant si proches puisque, dans un cas comme dans l'autre, l'utilisateur est partie prenante de la création.

IMAGINARIUS

Chapitre 1

Maxi s'accrocha avec force au cou de la licorne. Le dragon s'approchait, très vite, pour le déchiqueter avec ses griffes. Maxi l'attendait, immobile. Quand il fut à portée de lance, le dragon lui cracha un grand jet de flamme.

Triangle, triangle, cercle. Il appuya rapidement sur les boutons de la manette et esquiva de justesse l'attaque mortelle.

Il lui restait peu de vie et devait vaincre le dragon dès que possible.

Carré, carré, carré. La lance se planta au milieu du corps de l'énorme animal. La chambre se remplit des gémissements de douleur de la bête.

– Super !

Il savait que c'était le dernier obstacle pour terminer le jeu, et n'imaginait pas la surprise qui l'attendait au bout de l'aventure.

– C'est votre tour maintenant seigneur Maléficus.

Il poussa le joystick vers la droite et le personnage se dirigea vers le château, obscur et imposant, qui apparaissait au fond de l'écran du téléviseur.

– Je vais travailler mon chéri – l'interrompt sa mère.

– Tchao maman – répondit-il sans quitter des yeux le jeu vidéo.

– Je t'ai laissé le repas dans le micro-onde. Ne passe pas toute la journée assis devant la télévision ! – Elle attendit une réponse.

Maxi ne réagit pas. Il était concentré sur l'entrée du château de Maléficus et le moindre faux-mouvement lui coûterait « la vie ».

– Maximiliano !

Le cri le fit sursauter et il arrêta de jouer, un instant.

– Quoi ?

– Tu as entendu ce que j'ai dit ? – La mère avait appuyé les mains sur les hanches, dans un geste d'impatience.

– Oui..., quelque chose sur le repas, qui est, dans, dans... – il ne se rappelait de rien.

– Je t'ai dit que j'allais travailler, que le repas était dans le micro-onde et, le plus important, que tu ne devais pas passer toute l'après-midi devant tes jeux vidéos. C'est clair maintenant ?

– Oui maman, très clair.

Aurora le regarda avec méfiance.

– Mais, maman... – se plaint-il –, je suis en vacances et je ne peux pas sortir dans le jardin parce qu'il fait trop froid et je suis tout seul à la maison, toute la journée. Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

Le visage de cet angelot de treize ans ne la dupait pas, ni pour une seconde.

– Lire – répondit-elle en l'embrassant avant de partir.

– Pouah ! – protesta Maxi – d'accord. Je te promets que je vais lire, mais pour l'instant, j'ai presque fini le jeu. Je mangerais après et je lirais un moment – la mère avait déjà ouvert la porte –. À quelle heure arrive papa ?

– On rentre ensemble, vers dix-neuf heures. N'oublie pas de fermer à clé – fut le dernier conseil avant de partir.

Maxi reprit ses affaires.

Pedro, un ami du collègue, lui avait offert ce jeu vidéo pour son anniversaire. Tout le monde connaissait son talent pour résoudre des énigmes et gagner les combats les plus difficiles contre ces

monstres mythologiques. D'après Pedro, personne n'était parvenu au dernier niveau.

« Imaginarius » était génial. Depuis qu'il avait commencé à jouer, il ne pouvait plus s'arrêter et il ne s'éloignait de la console que pour manger et dormir. Il fallait vaincre un méchant appelé Maléficus, qui terrorisait les habitants d'un village près de son royaume. À chaque fois que quelqu'un se regardait dans certains miroirs, Maléficus s'appropriait de son âme et l'amenait dans le château qui se trouvait au pied de la montagne Evilnor.

Dans le jeu, Maxi contrôlait un personnage adolescent qui, aidé par un petit elfe, avait réussi à entrer dans le monde du méchant. Dès lors, il dut affronter plusieurs défis, des énigmes et toutes sortes de créatures fantastiques, jusqu'à parvenir aux portes du château.

Et il se trouvait là, au moment où sa mère l'avait interrompu.

Tout était de couleur gris acier. Les portes et les fenêtres étaient plus obscures, comme des trous noirs qui se perdaient à l'intérieur du château.

Maxi ne savait pas ce qu'il devait faire pour entrer. Il examina les murs à la recherche d'une pierre qui se distinguerait des autres, pour l'enfoncer.

Rien. Pas le moindre signe.

Il s'approcha lentement de l'entrée principale. A sa grande surprise, il s'aperçut qu'il n'y avait pas de porte, juste une entrée, il poussa alors le joystick et entra petit à petit dans l'obscurité. Il se rendit compte qu'il avançait car, en regardant derrière lui, il voyait s'éloigner la lumière du jour. Au bout de quelques minutes, il ne voyait plus rien, d'un côté comme de l'autre.

Comme si le jeu et à la réalité étaient maintenant confondus, Maxi se rendit compte que le salon s'était obscurci tout à coup. Il regarda par la fenêtre et se rendit compte que le ciel était couvert de nuages noirs qui annonçaient l'orage. Il était un peu nerveux. Il n'aimait pas être tout seul à la maison quand il y avait du tonnerre et des éclairs. Il se concentra à nouveau sur sa mission. L'écran de la télévision était sombre et l'on ne voyait que l'indicateur de vie dans le coin supérieur gauche. Il ne lui en restait plus beaucoup. Le combat contre le dragon avait été le plus difficile de tous les niveaux qu'il avait parcouru. Un flash illumina la scène. Il n'arriva pas à distinguer si c'était dans le jeu ou la lumière d'un éclair qui était entrée par la fenêtre.

Au loin, dans le téléviseur, on commençait à distinguer un point lumineux. Il pensa que c'était une sortie, ou l'entrée d'une autre pièce du château. C'était peut-être la porte d'entrée de la salle de Maléficus.

Il décida de s'approcher.

Au fur et à mesure qu'il avançait, le point lumineux grandissait.

Un gros coup de tonnerre fit trembler jusqu'aux tableaux accrochés au mur.

Maxi sursauta.

Il se rappela des conseils de ses parents concernant les appareils électriques qu'il fallait débrancher quand il y avait de l'orage. Mais ce n'était pas possible pour le moment : s'il éteignait la console, il perdrait le dernier niveau joué. Il n'avait pas sauvegardé après avoir vaincu le dragon.

Il continua sans se préoccuper des éclairs. Il ne pouvait pas abandonner, maintenant qu'il touchait au but. La petite lumière s'agrandit jusqu'à occuper la moitié de l'écran. Les bords formaient un rectangle.

Il arriva enfin face à la figure lumineuse et s'aperçut qu'il ne s'agissait ni d'une porte ni d'une fenêtre. Mais d'un miroir.

Il s'arrêta. Il observa avec attention l'image qui s'y reflétait. La surface changeait sans cesse de couleur et des formes différentes apparaissaient les unes après les autres. Comme il n'arrivait pas à voir clairement, il posa le joystick sur le fauteuil où il était assis, se leva, et s'approcha de l'écran du téléviseur. Il regarda le miroir le plus près possible.

La figure d'un être humain se dessina clairement.

Un frisson lui parcourut le corps. C'était son propre visage !

Le vacarme d'un puissant éclair le fit sursauter. Toutes les lumières s'éteignirent et les appareils électriques cessèrent de fonctionner.

Maxi tomba par terre, étourdi par l'explosion. Quand il reprit ses esprits, il leva la tête et regarda vers l'écran.

Il n'en croyait pas ses yeux.

Un miroir flottait en l'air, juste devant lui.

Chapitre 2

À deux heures de l'après-midi, ce mardi-là, Lara prit tous les objets artisanaux qu'elle vendait, les mit dans la petite remorque qui était accrochée à son vélo, et se prépara à partir du marché, en direction de sa maison. Un jour normal, elle serait restée à son poste jusqu'à dix-sept heures, mais l'orage qui s'annonçait avait fait fuir tous les clients potentiels.

À peine âgée de quatorze ans, Lara devait subvenir aux besoins de toute la famille. Elle et Carlos, son petit-frère, vivaient avec Julia, leur tante, qui les avait élevé depuis qu'ils étaient de jeunes enfants.

Des années auparavant, la mère de Lara avait demandé à la tante Julia de s'occuper d'eux, le temps qu'elle aille en Espagne trouver un emploi. Quand elle serait installée avec des revenus fixes, elle reviendrait les chercher. Ils ne la revirent jamais.

Lara n'a jamais connu son père qui, en accord avec les histoires que leur racontait Julia, était un marin qui aimait plus le whisky que sa femme.

Au fil du temps, la tante Julia se vit affectée par une maladie qui l'empêchait de se déplacer normalement, ce qui obligea Lara à quitter le collège, pour prendre en charge la petite entreprise familiale. Tous les matins, elle allait en bicyclette au marché du jour et s'installait pour vendre les objets artisanaux que fabriquait sa tante.

Tandis qu'elle poussait le vélo pour ne pas être rattrapée par la pluie, Lara ressentit une explosion qui lui fit perdre le contrôle et elle tomba par terre. Tout ce qu'elle transportait dans la remorque s'étala en pleine rue.

Elle avait peur, elle avait mal à cause de la chute et se sentait bien confuse. Elle ne comprenait pas ce qui s'était passé. Elle se remit debout, redressa la bicyclette et se mit à récupérer les objets sur le sol.

Faisant cela, elle s'aperçut qu'elle s'était blessée au coude droit. Sa main était râpée et pleine de cailloux et de terre. Son jean était déchiré au niveau du genou et une tache rouge se montrait à travers le trou.

Il lui restait presque une heure de pédalage avant d'arriver chez elle, elle décida donc de nettoyer ses blessures pour qu'elles ne s'infectent pas. Elle était sûre qu'un voisin du quartier allait au moins lui prêter un peu d'eau et de savon.

Elle se dirigea vers la première maison qu'elle trouva. Elle passa le portail du jardin et, quand elle fut face à la porte, frappa deux fois.

Personne ne répondit. Elle frappa à nouveau. Une fois encore. Il n'y eut pas de réponse.

Elle s'approcha d'une fenêtre. Les rideaux étaient ouverts et l'on pouvait voir l'intérieur de la maison.

Ce qu'elle vit lui coupa le souffle.

Au milieu de ce qui devait être le salon, face au téléviseur, un garçon luttait désespérément pour ne pas être absorbé par une figure lumineuse à angles droits. Elle ressemblait à une sorte d'écran ou de miroir.

Quand il la vit derrière la fenêtre, il fit des gestes désespérés, comme pour demander de l'aide.

Sans hésiter une seule seconde, Lara se dirigea vers la porte, tourna la poignée et entra. Par chance, elle n'était pas fermée à clé. Une fois à l'intérieur, elle courut le plus vite possible et attrapa le garçon par les mains pour empêcher le miroir de l'avaloir complètement.

– Ne me lâche pas, s'il te plaît ! – supplia le garçon.

Lara ne répondit pas. Elle préférait concentrer toutes ses forces pour l'aider. En tirant, elle parvint à sortir une partie des jambes du garçon qui avaient déjà disparues dans le miroir. Pour un instant, il semblait qu'ils allaient y arriver. Il s'accrocha aux bras de Lara. Mais il sentit, à ce moment-là, qu'on le tirait encore plus fort par les pieds.

Tout se passa très vite. En un clignement d'yeux, les deux furent absorbés par le miroir.

L'orage se dissipa, les lumières se rallumèrent et le miroir disparut. Sur l'écran du téléviseur, on pouvait lire la phrase « Game Over ».

Chap 7

Le visage couvert par l'imperméable, Alexa marchait sous une pluie battante. Au firmament, les aiguilles de l'horloge municipale indiquaient huit heures pile et les rues étroites et obscures étaient désertes. Les habitants du village n'avaient qu'à regarder le ciel pour connaître l'heure officielle.

Elle savait qu'elle était en danger. Elle se déplaçait le plus vite possible et profitait de chaque porche pour se cacher et s'assurer que personne ne la suivait.

Quand elle arriva devant la porte d'entrée du laboratoire, elle passa son chemin comme si elle ne connaissait pas l'endroit. Il y avait derrière l'immeuble une ruelle qui servait à stocker les bidons à recycler. Tous les déchets de l'institut s'accumulaient là. Alexa monta sur l'un des récipients et ses mains se trouvèrent à hauteur d'une fenêtre au premier étage. Elle était, en général, fermée de l'intérieur mais quelqu'un s'était chargé de la laisser ouverte pour l'occasion. Elle s'agrippa au bas de l'ouverture et parvint à entrer dans l'immeuble à la force des bras et des jambes. Malgré ses dix-sept petites années, la jeune fille possédait un corps travaillé et une force incroyable.

Une fois à l'intérieur, elle se dirigea vers la chambre de Zogo, son meilleur ami, où le reste du groupe l'attendait avec anxiété. Elle frappa à la porte selon le code.

Quelques secondes plus tard, elle entendit tourner la clé dans la serrure pour qu'elle puisse entrer.

Zogo était en compagnie de Kendra, la leader du groupe, et par Neko, le responsable des expérimentations scientifiques.

Le groupe travaillait depuis longtemps à la création d'un jeu appelé « Imaginarius » qui leur permettrait de trouver quelqu'un capable de vaincre Maléficus.

Le moment tant attendu était enfin arrivé. Alexa devait aller chercher Maxi au lieu indiqué et s'assurer qu'il arriverait sain et sauf au laboratoire.

- Où est le garçon ? – Zogo était surpris de la voir entrer seule.
- Mauvaise nouvelle. Je l'ai attendu pendant des heures mais il n'est pas venu – répondit-elle à la fois très fatiguée et très déçue.
- Ce n'est pas possible ! – assise sur l'unique lit de la chambre, Kendra afficha son incrédulité.
- Tout ça, c'est ta faute – accusa Zogo en regardant Neko.
- Ma faute ? T'es fou ? J'ai passé des semaines à travailler sur ce projet et j'y ai mis le meilleur de moi-même, pendant que tu passais ton temps à « t'amuser » avec le simulateur – il se leva et se jeta sur Zogo.
- M'amuser ? Je vais te...

Kendra intervint immédiatement, elle se plaça entre les deux garçons et parvint à les empêcher de se battre.

- Ça suffit ! Arrêter vos bêtises ! Personne ne s'était préparé à cette situation et je suis sûre qu'il y a une raison à ce qui vient de se passer – elle les regarda tous deux avec sévérité.
- La raison c'est que notre scientifique fou et plus fou que scientifique – ironisa Zogo.
- Regardez qui le dit. Le raisonnable du groupe ! Ah ! – Neko ne reculait pas.

- Je vous ai dit de vous calmer ! – leur cria Kendra pour les faire réagir – Nos problèmes sont toujours là et, si nous nous battons, nous n'arriverons pas à les résoudre – elle fit une pause. – Neko, nous devons savoir ce qui s'est mal passé. Pourquoi est-ce que le garçon n'est pas arrivé à l'endroit prévu ?

Neko était petit, maigre, osseux et il n'avait pratiquement pas de muscle. A cause de sa mauvaise vue, il utilisait des grosses lunettes. Il avait un quotient intellectuel largement supérieur à la moyenne des garçons de son âge. Il avait obtenu, au cours de ses années d'études, de très bonnes notes en sciences et, à quatorze ans, il avait reçu une bourse d'étude à NeuroLab, où il travaillait depuis deux ans déjà.

- C'est impossible, j'ai vérifié plusieurs fois et j'ai refait les calculs, encore et encore, jusqu'à être sûr du résultat.

Zogo calmait sa colère en donnant des petits coups de tête contre le mur.

- Silence ! lui ordonna Kendra – Si quelqu'un nous entend dans l'immeuble, nous sommes morts.
- A moins que... – pensa Neko pour lui-même – mais oui, ça doit être ça. Pourquoi ne m'en suis-je pas rendu compte plus tôt ? Il faut que j'analyse l'enregistrement. – Il semblait avoir détecté l'erreur.

Il se dirigea vers le bureau qui se trouvait en face du lit. Il appuya sur une touche de l'ordinateur et, aussitôt, un écran lumineux se projeta sur le mur. Il y avait un point dessiné à chaque extrémité. L'un d'eux était bleu et il était écrit, juste en dessous, le nom *TERRE* en lettres majuscules. L'autre était de couleur verte et l'on pouvait lire juste au-dessous *KARIM*.

Neko tapa une nouvelle séquence de caractère et une ligne de couleur dorée commença à se dessiner, depuis le point signalé comme *Terre* jusqu'à l'autre extrémité de l'écran.

Quelques secondes, et des calculs sur un bout de papier, plus tard, il s'était totalement convaincu.

- Le garçon n'est pas arrivé à l'endroit prévu parce qu'il ne venait pas tout seul – conclut-il.
- Pas venu tout seul ? Comment c'est possible ? – demanda Alexa ?
- C'est très simple. – répondit Neko – Quand j'ai fait les calculs, j'ai pris en compte l'énergie d'un seul terrien voyageant par le tunnel et, à partir de là, j'ai fixé le lieu où il devait « apparaître ». Mais ça ne s'est pas passé comme ça, si vous regardez la ligne dorée, vous pouvez constater qu'elle fait le double d'un nanokimètre et la seule explication possible pour ce phénomène, c'est qu'il y ai eu deux *ki* dans le même canal – quand le scientifique le prenait, il adorait parler avec des mots difficiles.
- Je ne comprends rien. Est-ce que monsieur super intelligent pourrait l'expliquer avec des mots pour les crétins comme moi ? – Zogo était encore agacé.
- Ce que Neko veut dire, c'est que nous attendions un seul garçon mais, apparemment, il y en a deux qui ont voyagé et le poids des deux dans le tunnel a modifié le lieu d'arrivée. C'est exact ? – demanda Kendra.
- Un truc comme ça – il n'allait pas commencer à lui expliquer en détail que l'énergie ne pesait rien. Elle avait compris et c'était ça qui comptait.

Alexa remit son imperméable et se prépara à partir.

- Et où dois-je aller le chercher ? Ou devrais-je dire, « les chercher » ?
- Je n'en ai pas la moindre idée – répondit Neko, embêté.

Tout le monde resta bouche-bée.

- Alors comme ça, monsieur je-sais-tout ne sais rien du tout dans ce cas là – affirma Zogo.
- On ne va pas recommencer. – Kendra n'allait pas accepter une nouvelle dispute – . Neko, peut-on faire quelque chose. – insista-t-elle, plus calme. C'est très important pour nous de le retrouver. C'est notre seule alternative.
- Je le sais bien. Ce n'est pas la peine de me le dire. J'ai beaucoup travaillé sur ce jeu.

- On a tous beaucoup travaillé. – interrompit Zogo, un peu plus tranquille. Ce n'est pas moi qui ai passé tous les niveaux, les uns après les autres, pour corriger tes erreurs ? – il mit l'accent sur le mot *erreurs*.

Neko ne l'écoutait déjà plus. Il était concentré sur l'écran. Il avait sorti un papier du tiroir du bureau et il écrivait sans s'arrêter.

- Vous imaginez s'ils sont tombés dans la Citadelle Noire ? – le visage d'Alexa reflétait le pire – Ce serait comme si nous avions donné notre arme à l'ennemi, enveloppée dans du papier cadeau.
- Neko, s'il te plaît, dit-moi qu'il ne sont pas tombés là-bas. – supplia Kendra.

Neko prit son temps pour répondre. Un profond silence se fit dans la chambre.

- Il ne se sont pas matérialisés dans la Citadelle Noire – conclut-il.
- Parfait ! Alors où sont-ils ? – demanda Alexa.
- Dans la Vallée d'Evilnor – répondit-il, résigné.
- Dans la Vallée de la Mort ? – l'on pouvait noter l'angoisse dans la voix de Kendra.
- J'ai bien peur que oui, et si mes calculs sont exacts, c'est arrivé il y a plus ou moins quatre heures.
- Vite ! Vous devez aller les chercher tout de suite – ordonna la femme.

Avant que Kendra n'ai fini sa phrase, Alexa s'était déjà mise en route.

- Zogo, qu'est-ce que tu attends ? Accompagne-la.
- Aucun être humain ne peut survivre si longtemps dans cet endroit – protesta Zogo, tandis que son amie s'en allait – . Pensons à un autre plan pour résoudre nos problèmes. C'est sûr qu'ils ont servi de dîner à un Buzzeur ou à une Lucionivore ; et seulement dans le cas où ils n'auraient pas été capturés par uns de ces maudits nains.

Chap. 9

- C'est encore à moi de le lui dire – se plaignit Badul en marchant avec difficulté – . Pourquoi suis-je le seul à lui apporter les mauvaises nouvelles ? – le bruit de la canne résonnait dans les couloirs de la Citadelle Noire – . Je sûr qu'il va s'énervé contre moi – sa gorge émettait un son très particulier quand il était nerveux – . Comme si l'échec de l'homokhat était de ma faute.

Badul était un petit homme voûté par les ans. Il servait, depuis de nombreuses années, son maître avec loyauté et l'accompagnait partout où il allait. De par son expérience, il lui servait parfois de conseiller. Le reste du temps, il se transformait en cible pour les colères du Docteur Malphis.

- Nous sommes entourés d'incapables et de losers. – Pendant qu'il grommelait, il accommoda ses petites lunettes sur son gros nez – . Le mélange entre un chat et un homme. Rien de bon ne pouvait sortir de ça !

Une gemme de couleur grise était incrustée sur le pommeau de la canne, elle émettait une pâle lumière qui lui permettait à peine de voir par où il se déplaçait. De chaque côté du chemin, l'on pouvait voir les portes qui menaient aux différentes pièces du château.

Sa destination se trouvait au bout du couloir. Il y avait là, l'entrée imposante de la chambre du Docteur Malphis.

Badul frappa à la porte.

- C'est moi, seigneur Maléficus, Badul. Je peux entrer ? – il tremblait en attendant la réponse.

Maléficus était le nom que lui donnaient ses ennemis. Le Docteur Malphis avait tellement apprécié ce nom qu'il l'adopta comme sien. Peu de gens connaissait son vrai nom. Badul était l'une d'elle.

– J'apporte des nouvelles du garçon. Je peux entrer ? – il frappa à nouveau.

La porte s'ouvrit très lentement.

Badul entra dans la chambre. Les rideaux étaient ouverts et la lumière des premières heures de la matinée, qui entraît par la fenêtre, l'aveugla un instant. Quand il se rétablit, il vit l'imposant visage de Maléficus fixé sur les vitres. A priori, il était concentré sur quelque endroit situé en dehors du château.

C'était une personne de grande taille mais plutôt mince. Les cheveux et la barbe, sombres et abondants, lui donnaient un air effrayant. Une cape rouge lui couvrait le corps du cou jusqu'aux pieds. Au dessous, on apercevait à peine les bottes noires qu'il utilisait tous les soirs pour dîner.

Badul regarda le lit et s'aperçut qu'il n'était pas défait, comme si personne ne l'avait occupé. Il avait apparemment veillé toute la nuit bien que son apparence n'en laissait rien voir.

– Je regrette d'être le messenger de mauvaises nouvelles – Badul essaya de dissimuler son stress.

Il n'obtint pas de réponse. Ni même le moindre mouvement. Il ne voyait que le dos de Maléficus.

– L'homokhat, seigneur, a été retrouvé mort dans la grotte d'un nain. Le garçon s'est enfui sain et sauf – il parla plus fort pour être sûr que le message soit entendu cette fois-ci.

– Tu t'étais rendu compte que l'on pouvait voir la totalité de mon royaume depuis cette fenêtre ? - répondit Maléficus, sans se préoccuper des paroles de Badul.

– Oui, bien sûr – le petit homme s'approcha de l'endroit indiqué – . Je vous disais que l'homokhat avait échoué dans la mission que sa majesté lui avait confié – il ferma les yeux dans l'attente de l'éclat de colère.

– Regarde, même la forêt semble s'incliner devant mon pouvoir – il passa son bras au-dessus de l'épaule de Badul et lui signala de la main le lieu qu'il devait regarder.

– Mais, mon seigneur, le garçon s'est enfui. Il est en vie et nous sommes en danger – il ne comprenait pas pourquoi Maléficus ne faisait pas attention à lui.

À cet instant, deux homokhats traversaient le jardin principal, avec le corps de leur ami vaincu sur les épaules.

– Parfait. Tout ce qui se trouve sur mon domaine doit être parfait. Tu ne crois pas? – Maléficus tendit la main droite vers les créatures.

– Si, seigneur – Badul savait très bien ce qui allait se passer maintenant. Il l'avait déjà observé en divers occasions.

Un puissant rayon de lumière se précipita sur les homokhats. Des cris effrayants se firent entendre et résonnèrent violemment aux alentours.

Un instant plus tard, tout était silencieux. Les trois corps gisaient sans vie sur le sol.

Badul s'enfonça la tête dans les épaules. L'effroi se reflétait sur son visage.

Maléficus n'arrêta pas de les attaquer avec son puissant rayon jusqu'à ce que les trois se soient convertis en cendres. La brise de la matinée termina le travail.

– Parfait ! – s'exclama-t-il, satisfait.

– Mon seigneur, ce n'étaient pas de leur faute, il y avait un nain... – essaya-t-il d'expliquer, mais Maléficus l'interrompit sans pitié :

– L'échec est interdit ici – le ton de la voix restait bas mais ferme – . Tu es d'accord ? – À aucun moment, il ne regarda le petit-homme.

– Oui, seigneur. C'est interdit.

– Bien. Très bien. Tu sais donc ce qu'il te reste à faire – continua-t-il sans le regarder.

– C'est que... je ne pensais pas qu'un nain les aiderait. Je croyais qu'il se les réservait pour le dîner. Mais je me suis trompé, je ne sais pas pourquoi...

– Je ne veux pas d'excuses ! – c'était la première fois depuis son entrée que Maléficus haussait le ton et regardait Badul.

- Non seigneur, n'ayez crainte. Je m'occuperais du problème en personne – il recula, craintif.
- C'est mieux comme ça – Maléficus tourna à nouveau son regard vers l'extérieur – . Ce garçon ne doit pas atteindre le château – observa-t-il – . J'ai, par chance, un plan alternatif au cas où des incapables comme toi n'atteindraient pas leur objectif.

Badul s'apprêtait à quitter la pièce quand il entendit le dernier commentaire de Maléficus. Il ferma la porte et se dirigea, à travers le couloir sombre, dans la direction opposée. Un plan alternatif ? De quoi parlait-il ? Ça n'avait pas tellement d'importance. Il possédait, lui aussi, une arme qui rendait sa mission infaillible. Le moment était venu de l'utiliser. C'était dangereux, certes, mais il n'aurait pas une seconde chance.

Il continua son chemin vers le lieu où se trouvait l'arme secrète. Ce terrible démon attendait d'être libéré depuis très longtemps.

Chap. 14

- Dépêchez-vous ! – ordonna une voix féminine.

Une femme entre deux âges apparut devant eux. Son visage semblait tranquille mais ses yeux reflétaient la fatigue et une pointe de tristesse. Plutôt petite et de constitution délicate, des cheveux blonds et blancs se mêlaient pour former une chevelure courte et bouclée. Elle portait un pantalon très usé et les manches de sa chemise de bûcheron étaient remontées.

- Kendra, tu nous a fait une de ces peurs ! – soupira Alexa, soulagée.
- Il n'y a pas de temps à perdre. Il nous reste à peine quatre heures avant que la nuit ne tombe. Entrez et asseyez-vous par là pour que nous puissions discuter – pendant qu'elle leur parlait, elle alluma une lampe qui pendait du plafond.

Un petit salon apparut devant les yeux des jeunes gens. Un canapé trois places était appuyé contre un mur, un autre, identique, lui faisait face, adossé au mur opposé. Il n'y avait pas d'autres meubles ni tableaux dans le reste de la pièce. Seules deux portes en bois, l'une à côté de l'autre, rompaient la monotonie des murs de pierre qui entouraient le lieu.

- Qu'est-ce que je fais avec le nain ? - demanda Zogo qui ne pouvait supporter ce poids une seconde de plus.
- Il y a un lit dans la chambre – Kendra indiqua la porte de gauche – . Et voilà l'antidote contre la piqûre de la Cafaraignée – elle sortit une seringue d'une poche de son pantalon – . Couche-le et fait-lui une injection. J'espère qu'il n'est pas trop tard.

Zogo exécuta l'ordre et disparut avec Gobb par la porte indiquée.

Lara et Maxi s'assirent sur l'un des sofas. Alexa resta debout juste à côté de l'entrée. Elle avait le pressentiment qu'ils avaient été suivis et elle ne voulait pas être prise par surprise. Kendra s'assit en face des adolescents et les regarda un instant.

Maxi était quelque peu déconcerté par l'âge de la femme. Il avait imaginé quelqu'un de jeune, comme Alexa.

Le visage de sa mère vint à l'esprit de Lara. Les seules photos qu'elle conservait d'elle avaient plus de dix ans mais, en la voyant, elle ne put empêcher la comparaison.

- Maxi et ... – Kendra interrogea la jeune fille du regard.
- Lara – répondit Alexa en prenant les devants.
- Lara et Maxi : vous vous demandez sans doute ce que vous faites ici – elle fit une pause tandis qu'elle observait la réaction de chacun.
- Moi, je me demande, ce qu'est ici ? – Maxi fut le premier à répondre.
- Ici, c'est la planète Karim. Nous sommes dans une galaxie qui se trouve à des millions d'années lumières de votre système solaire et de la Terre.

Les deux adolescents se regardèrent, surpris. Aussi incroyable que pouvait être l'idée de se

retrouver sur une autre planète, il savaient tous les deux, en leur for intérieur, que Kendra disait la vérité.

- Nous, les êtres humains, avons toujours pensé qu'il n'y avait pas d'autres races comme la nôtre dans l'univers, mais ce n'est pas ainsi – continua Kendra – . Jusqu'à maintenant, nous avons découvert au moins quatre endroits, dans différentes galaxies, où habitent des humains qui nous ressemblent. La Terre et Karim sont deux d'entre eux.

La conversation fut interrompue par l'entrée de Zogo dans la salle.

- Ça y est, je lui ai injecté l'antidote – il s'approcha d'Alexa et s'assit à ses côtés, à même le sol.

Kendra opina du chef.

- Il va se rétablir ? – demanda Lara, préoccupée.
- Nous le saurons dans quelques minutes – répondit la femme.
- Alexa nous a raconté, en chemin, une partie de l'histoire avec Maléficus, mais elle ne nous a pas dit pourquoi nous nous sommes retrouvés ici – Maxi était pressé de savoir.
- Très bien. Vous saviez donc quel genre de mal nous affrontons. Tu leur a parlé du pacte ? – demanda-t-elle à Alexa.
- J'en ai parlé mais je ne leur ai pas expliqué de quoi il s'agissait.
- Il y a dix ans, quand nous avons échoué dans notre tentative pour le vaincre, nous avons tous cru à la fin de notre race. Nous avons pensé que ce fou allait s'approprier de toute l'énergie vitale possible mais, au lieu de ça, il fit quelque chose de bien plus intelligent. Il se réunit avec nos gouvernants et leur offrit un accord de paix. Un être humain sur quatre qui naissaient devait, le jour de ses dix-huit ans, lui être remis. En échange, il promit ne pas attaquer le reste des habitants.
- Pourquoi n'en prendre qu'un sur quatre s'il pouvait tous les avoir ? – demanda Maxi.
- Parce qu'en faisant ça, il aurait détruit tous les humains, et il se serait retrouvé sans rien pour le futur – répondit Lara avant que Kendra ne le fasse.
- C'est exact – la femme la regarda avec satisfaction. Elle savait que Lara était là par hasard, mais quelque chose lui disait qu'elle serait très utile à la mission – . Maléficus a utilisé l'énergie sans raison – continua-t-elle – a tel point que s'il consommait celle qu'il possède actuellement sans avoir de quoi la recharger, sa vie s'éteindrait irrémédiablement. Avec le concours de nos gouvernants, Maléficus s'est garanti l'énergie vitale pour le reste de ses jours.
- Et pourquoi ont-ils accepté ? Pourquoi n'ont-ils pas continué à se battre ? – demanda Maxi.

Zogo rit avec amertume.

- Nous ne pourrions pas l'affronter même si nous le voulions – marmonna-t-il.

La réponse de Kendra fut interrompue par un bruit tonitruant provenant de la chambre où se trouvait le nain.

- Gobb ! – Lara courut jusqu'à la chambre et entra le plus vite possible. Elle craignait que quelque chose ne lui soit arrivée.

Le nain était toujours inconscient. Lara détourna son attention vers les bris de verres qui jonchaient le sol. L'unique fenêtre de la pièce avait été détruite.

Lara s'approcha et regarda au dehors. Un coup dans la poitrine l'envoya au tapis. Elle n'eut pas le temps de reprendre conscience. Le Modén se jeta sur elle comme une trombe et lui serra la gorge de ses griffes.

Maxi courut vers la chambre. L'image qu'il vit en entrant était terrifiante.

Cette créature, qui ressemblait à un démon, passait toute sa hargne contre son amie. D'un bond, le garçon se jeta sur lui. En entendant le bruit des corps, les autres se joignirent au combat. Malgré les coups de poings et de pieds, la bête ne lâchait pas le cou de la jeune fille. Il se défendait

des attaques de ses opposants avec les pieds et la queue, et il les envoyait bouler au sol, les uns après les autres, avec des grognements de rage.

Lara ne respirait presque plus. Sa peau avait pris une teinte bleutée.

Mais, tout à coup, une douleur aiguë traversa l'une des jambes de la bête et lui arracha un terrible gémissement. Il lâcha la jeune fille sur le coup. En se retournant pour connaître son rival, il aperçut le petit homme qui lui avait enfoncé le poignard dans la jambe et qui recommençait sans cesse.

– Sale démon ! Je vais te tuer de mes propres mains – Gobb avait repris conscience.

Une baffe terrible envoya valser le nain contre l'un des murs de la chambre. Le Modén arracha le poignard enfoncé dans sa jambe et, le gardant dans la main, il se dirigea directement sur Maxi. Il marchait difficilement à cause de sa blessure mais il avait suffisamment de force pour traîner Lara qui s'était agrippée à son autre patte.

– Non ! – cria Gobb, convaincu que rien ne pourrait désormais l'arrêter.

Le démon fit un saut immense pour atteindre Maxi avec son poignard. Le garçon ne put reculer à temps. Il ferma les yeux et attendit l'estocade. Kendra s'interposa sur la trajectoire. Le couteau pénétra dans le corps de la femme.

Au même moment, une puissante lumière, venue du plafond, aveugla tout le monde. Le Modén sentit ses yeux le brûler et les couvrit de ses pattes. Des lumières plus petites se dégagèrent de la première et se mirent à voler dans la pièce, d'un côté et de l'autre.

– Qu'est-ce que c'est ? – demanda Maxi terrorisé.

– Ne regarde pas les lumières ! – malgré ses blessures, Kendra cria de toutes ses forces – .
Que personne ne regarde les lumières ! – insista-t-elle.

D'un moment à l'autre, les sphères lumineuses commencèrent à traverser le corps de la bête. La créature se tordait de douleur. C'était comme si des petites boules de feu le brûlaient de l'intérieur. Quelques secondes plus tard, il s'évanouit. Le démon qui avait dominé la bataille quelques instants auparavant, agonisait maintenant, blessé à mort.

Dans une dernière attaque, les sphères se jetèrent toutes ensemble sur la créature. Un cri indicible fit frissonner tous ceux qui se trouvaient dans la salle. En quelques secondes, l'agonie avait pris fin et le silence enveloppa la scène. Le Modén gisait sans vie sur le sol. Les lumières disparurent aussi vite qu'elles étaient apparues. Kendra perdit conscience dans les bras de Maxi.

Chap. 20

Maxi n'avait pas peur. Un calme étrange l'envahit durant les petites secondes que dura la chute. Il ferma les yeux et les serra très fort. Le visage de sa mère, illuminé par un immense sourire, fut la seule chose qui lui vint en tête. Tout allait prendre fin dans quelques instants.

Quand il toucha le sol, au lieu du coup violent auquel il s'attendait, il fut surpris par la délicatesse avec laquelle il s'enfonçait. Il comprit peu de temps après : il était tombé dans des sables mouvants.

Il imagina, pour un court instant, une piscine gigantesque remplie de polenta, comme la préparait sa mère. S'il y avait un plat qu'il détestait par dessus tout, c'était justement celui-là. Il voulut prendre dans ses mains un peu de sable mais n'y parvint pas. Il s'écoulait entre ses doigts. Il continua de s'enfoncer peu à peu. Il ne pouvait pas respirer. Les sables mouvants l'avalèrent sans pitié.

Il s'étouffa ; il voulut tousser mais n'y parvint pas.

D'un coup, tout changea. Il sentit qu'il pouvait bouger les pieds librement. Petit à petit, tout son corps se décolla du sable et il reprit sa chute.

Cette fois-ci, son corps se cogna effectivement contre une surface solide. Par chance, il n'y avait pas plus de deux mètres entre les sables mouvants et le sol, où il gisait maintenant. Il était encore abruti par le coup quand il entendit la voix du nain.

- Il était temps ! On a pas toute la journée. Allons-y. – Gobb le prit par le bras, l'aida à se lever et ils se mirent en marche. Maxi supposa que le nain connaissait cet endroit et qu'il avait volontairement contraint l'Harpiaigle à les lâcher lorsqu'ils le survolèrent. Malgré le peu de visibilité, il remarqua que, où qu'il regarde, il ne voyait que des murs.
- Comment sortirons-nous d'ici ?
- Comme on est entré – répondit Gobb.

Maxi ne comprenait pas la réponse. Par chance, il ne savait pas ce que cela signifiait. Gobb s'approcha d'une paroi et commença à grimper par des escaliers cachés dans la roche. Arrivé au plafond, il prit une grande inspiration et poursuivit sa montée à travers les sables mouvants qui formaient la partie supérieure. Au bouts de quelques secondes, il disparut complètement.

Maxi ne voyait pas d'un bon œil le fait de retourner dans le piège de sable. Il avait peur de rester enfermé et, dans le pire des cas, de mourir asphyxié. Il avait à peine gravi trois marches que la tête du nain apparut tout à coup au-dessus de la sienne.

- Qu'est-ce que tu n'as pas compris dans *on a pas le temps* ? – on voyait que Gobb était fâché. Quand il eut terminé sa phrase, il disparut une fois de plus.

Maxi trouva la force où il put, prit une grande bouffée d'oxygène et se prépara à monter. Il lui fallut huit marches pour traverser toute l'épaisseur des sables mouvants, avant d'arriver à la surface. Quand il y parvint, Gobb, qui était déjà sorti, lui tendit la main pour l'aider. Le garçon respira, rassuré.

- La prochaine fois tu pourrais m'expliquer le plan – marmonna-t-il tandis qu'il chassait le reste de sable de ses vêtements – . J'ai cru qu'on allait mourir en s'écrasant par terre.

Gobb murmura quelque chose à voix basse, que Maxi ne comprit pas. Le nain était concentré sur la route qu'il fallait prendre. Il n'eut pas besoin de s'en préoccuper très longtemps : à quelques mètres devant eux, la forêt se terminait soudain, et cédait sa place à un mur de pierre haut de plusieurs mètres.

Ils ne mirent pas longtemps à arriver. Maxi s'étonna de voir que la paroi s'étendait sur plusieurs kilomètres de long. Il n'en distinguait pas la fin, ni d'un côté ni de l'autre. Il se rappela une image de la grande muraille de Chine qu'il avait vu l'année précédente en cours de géographie.

- Bienvenu dans le labyrinthe de Radon – lui dit le nain.

Ce n'était pas l'image que Maxi se faisait d'un labyrinthe mais il n'avait pas regardé, pour le moment, de l'autre côté du mur.

- Où est l'entrée ? – demanda-t-il. Il avait beau regarder attentivement le mur d'un côté comme de l'autre, il n'apercevait aucune porte.
- Ce n'est pas le problème. La question est de savoir par où l'on sort.

Le nain sortit de son sac une corde munie d'un crochet à son extrémité et l'envoya par dessus le mur. En arrivant en haut, le métal se planta sur le bord supérieur de la paroi. Gobb tira sur la corde pour s'assurer qu'elle était bien fixée et prête pour escalader. Il monta le premier et, quand il fut sur la cime, le garçon fit de même.

De là, chacun put voir le labyrinthe dans toute sa grandeur. Il était envahi de parois, toutes aussi hautes que le mur extérieur. L'adolescent se rappelait que, dans le jeu, les divisions internes étaient formées par une épaisse végétation, mais en contemplant le panorama, il se rendit compte qu'Alexa avait raison, la réalité ne ressemblait en rien au jeu vidéo : c'était un labyrinthe bourré de parois de pierres qui s'entremêlaient les unes dans les autres. À première vue, il s'étendait sur, au moins, deux kilomètres jusqu'à ce qu'il se fonde au pied de la montagne d'Evilnor. Maxi comprit, en le regardant, la raison pour laquelle personne n'avait jamais réussi à en sortir vivant. Personne, sain d'esprit, n'entrerait là-dedans.

Gobb récupéra la corde et la lança à nouveau, cette fois vers l'intérieur du labyrinthe. Il descendit sans attendre. Une fois au sol, il leva la tête en attendant que le garçon, assis tout en haut, fasse de même. Maxi doutait. S'il descendait, il ne pourrait pas faire marche arrière. S'il ne descendait pas, non plus. Il n'y avait pas d'alternative : de la même manière qu'il avait vu faire Gobb

avant lui, il se servit de la corde pour descendre.

Au fur et à mesure qu'il avançait vers le sol, l'air se faisait plus humide et un froid intense lui glaçait les os. Cet endroit lui provoquait des sueurs froides. On pouvait voir des symboles taillés dans la pierre des parois intérieures. Ils ressemblaient à une sorte d'alphabet antique, même s'il était difficile de le savoir.

- Bon. Nous y sommes. Quel est le plan ? – demanda-t-il.
- D'abord, nous devons nous perdre – répondit Gobb.
- Ça ne va pas être très difficile – ironisa le garçon – . Et après ?
- Selon la légende, il faut passer trois épreuves pour pouvoir sortir d'ici. La première est une énigme. Seuls ceux qui la résolvent peuvent avancer. Ceux qui n'y parviennent pas, restent vivre ici – le nain regarda le garçon. Ils savaient, tout deux, ce que signifiait *vivre ici*.
- La seconde est l'épreuve de la mort – poursuivit Gobb – . Ce n'est pas la peine de préciser que ceux qui la surmontent sont ceux qui y survivent.

Maxi pensa que le nom, lui même, en disait suffisamment. Il n'avait pas l'intention de connaître le contenu de cette épreuve.

- Enfin, il y a l'épreuve sacrée. Je ne sais pas très bien de quoi il s'agit, mais si nous passons les deux autres, je suis sûr que nous le découvrirons – conclut le nain.
- Et où les trouve-t-on ?
- Ce sont elles qui nous trouvent. Il ne nous reste plus qu'à parcourir le labyrinthe, maintenant, et à espérer que tout ça ne soit qu'une légende, il nous suffirait ainsi de trouver la sortie.
- C'est le plus facile ! – rigola Maxi.

Ils passèrent la demi-heure suivante à parcourir le labyrinthe dans tous les sens. La taille des parois les empêchaient de voir plus loin que l'endroit où ils se trouvaient. Ils ne pouvaient même pas voir la montagne, ni écouter le fleuve qu'ils venaient de traverser. Maxi avait l'impression que les murs les espionnaient et qu'ils leur tomberaient dessus d'un moment à l'autre.

Le nain bougeait rapidement mais il faisait particulièrement attention à ne pas se séparer du garçon, ni pour un instant. S'ils se perdaient de vue, ce serait la fin.

Ils étaient désorientés. Aucun des deux n'avait la moindre idée du chemin à prendre lorsqu'ils arrivaient à une bifurcation. Gobb prenait parfois l'initiative et se dirigeait, sans hésiter, d'un côté ou de l'autre. Le reste du temps, quand le nain ne parvenait pas à se décider, Maxi prenait les devants et l'autre lui emboîtait le pas.

Après une longue marche, ils rencontrèrent une porte logée dans l'une des parois. La joie envahit Maxi. Cette porte pouvait les mener à la sortie.

- Qu'est-ce qu'on attend ? Allons-y !
- Le nain ne bougeait pas.
- Je ne suis pas sûr – répondit-il.
 - Pourquoi pas ? Nous n'avons rien à perdre. Pour le moment, nous avançons sans but.
 - C'est peut-être un piège.
 - Ou la première épreuve à surmonter – c'était du moins ce qu'il espérait.

Maxi avança de quelques pas. Son cœur battait avec force lorsqu'il regarda à l'intérieur et qu'il ne put voir que l'obscurité. L'entrée ressemblait à une tache noire au milieu du mur du labyrinthe.

- J'insiste sur le fait que nous ne devrions pas entrer ici. – Gobb s'arrêta à moins d'un mètre de la porte.

Maxi ne le prit pas en compte. Il disparut de la vue du nain en quelques secondes.

- Qu'attendez-vous, seigneur Gobb ? Ne me laissez pas tout seul s'il vous plaît – la voix du garçon vibrait forte et claire, comme s'ils n'étaient séparés que de quelques pas.

Le nain se décida à l'accompagner à contre-cœur. L'idée ne lui plaisait pas, mais ils ne pouvaient pas se séparer.

Ils se retrouvèrent, deux ou trois mètres plus tard. A cet instant précis, la porte du mur qui se trouvait derrière eux se ferma brutalement. Le bruit fut assourdissant, comme si une grosse pierre était tombée du plafond pour bloquer l'ouverture. La faible lumière qui entrait par là, disparut totalement.

Le vacarme fit sursauter Maxi.

Gobb craignait le pire.

Un faisceau de lumière blanchâtre, venu du plafond, illumina, à peine, le centre de la pièce. Le garçon et le nain s'approchèrent avec précaution. Le sol commença à trembler fortement et, à l'endroit même où tombait la lumière, la terre s'ouvrit et un étrange objet émergea par la fissure.

Les deux perdirent l'équilibre et tombèrent par terre. Maxi s'imagina enfermé dans une boîte à chaussure que quelqu'un secouait sans pitié. Il plongea les mains dans la terre pour pouvoir s'accrocher mais c'était impossible.

La secousse prit fin aussi vite qu'elle avait commencé. Au centre de la salle, un monolithe gris de forme rectangulaire, d'environ deux mètres de haut, s'élevait devant eux.

Le nain fut le premier à s'approcher. Il balada les mains sur la surface comme s'il cherchait quelque chose de spécial.

Maxi, toujours assis sur le sol, observait le monolithe sans sortir de sa stupeur.

- Il y a, ici, deux petites pierres qui dépassent et il semblerait qu'elles peuvent s'enfoncer – dit le nain – . Je vais appuyer sur l'une d'entre elles pour voir ce qui se passe.
- Non ! – cria le garçon. Il se leva rapidement et attrapa le bras du nain le plus fortement possible – . Si vous n'appuyez pas sur la bonne, ça pourrait être la fin de notre aventure.

Pour un court instant, le nain fut sur le point de laisser sa main poursuivre son chemin, mais les paroles de Maxi le firent réfléchir et il s'arrêta à temps.

Maxi examina attentivement les deux boutons grâce au peu de lumière qui descendait du toit. On pouvait clairement lire sur l'une d'elle le mot *Oui*, tandis qu'était sculpté sur l'autre le mot *Non*. Il soupira de soulagement. Il s'agissait de la réponse à une question et, comme il se l'était imaginé, s'ils se trompaient, rien de bon ne pouvait se passer. Il devait maintenant trouver l'énigme à résoudre. L'une après l'autre, il inspecta, avec attention, chacune des quatre faces du monolithe. Gobb le regardait attentivement. Puisqu'il ne comprenait pas les symboles inscrits sur les pierres, il décida de le laisser faire.

- Elle est là ! – s'exclama, tout à coup, un Maxi enthousiaste.

Gravée sur la paroi postérieure, on pouvait lire clairement la phrase :

OSAR NO DAR ES DIGNO²

L'adolescent la lut plusieurs fois à voix haute. Même si la rédaction était compliquée, le contenu était plutôt clair.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? – demanda le nain.
- Pour ce que je crois comprendre, elle dit qu'oser ne pas donner est quelque chose de digne.
- Et les réponses ?
- Si nous sommes d'accord avec cette phrase, nous devrions appuyer sur cette pierre et répondre *OUI* – il montra la pierre qui portait la gravure affirmative – , sinon, l'autre réponse est la bonne.

Maxi était confus.

2 *Oser ne pas donner est digne*. Je laisse dans ce dossier l'énigme dans sa version originale, plusieurs solutions sont possibles pour la traduction, ou non, de cet anagramme mais doivent faire l'objet d'une discussion entre l'auteur, l'éditeur français et moi-même. (ndt)

- Ma vie n'a pas été marquée par les cadeaux que j'ai fait aux autres, mais je suis sûr que la réponse correcte à cette phrase est *NON* – Gobb s'approcha de la pierre où était gravé le *NON* pour appuyer dessus.

Maxi l'arrêta une fois de plus.

- C'est trop facile, il doit y avoir anguille sous roche.
- Les seuls à être sous la roche ici, c'est nous – le nain s'impatientait – . Répondons vite-fait et sortons d'ici.
- J'insiste, monsieur Gobb. Avant de répondre, nous devrions être sûr de la réponse – il se mit entre le nain et la pierre.
- D'accord – marmonna Gobb – . Je vais m'occuper des poils de ma panse, un par un, et quand j'aurais fini, j'appuierais sur la pierre qui dit *NON*. J'espère que tu auras assez de temps pour résoudre ce problème.

Cela dit, il s'assit par terre et commença à chercher, avec les doigts, les peu de poils qu'il avait sur le ventre. Quand il en trouvait un, il le serrait entre ses ongles et le tirait avec force jusqu'à l'arracher. C'était sa façon de faire passer le temps quand il devait attendre contre sa volonté. La patience n'était pas l'une de ses vertus principales.

Maxi ignorait le nombre de minutes dont il disposait, mais il était sûr qu'une fois le nain décidé, il ne pourrait pas l'arrêter. Il devait réfléchir rapidement. Il se répéta la phrase, encore et encore, dans l'espoir de trouver où était le piège. Il n'avait aucun doute là dessus. Il y avait un piège. *NO DAR, NO DAR, NO DAR*, il répétait ces mots dans sa tête. Ne pas donner n'est jamais digne. Ses parents le lui avait parfaitement enseigné. Il regarda le nain un instant : il était concentré sur ce qu'il faisait. Il ne put empêcher un haut-le-cœur en le voyant tirer sur chaque poil de ses longs ongles sales.

Sans prévenir, une image se fixa dans son esprit. *RADON*, le Dieu du Soleil des Tépigiens, *NO DAR* signifiait *RADON* à l'envers. C'était ça ! L'énigme était un anagramme ! Son pouls et sa respiration s'accéléchèrent. Il allait, très bientôt, trouver la bonne réponse. Il reprit l'analyse de la phrase pour découvrir les mots cachés. *RADON ES...* Il lui restait les mots *DIGNO* et *OSAR*, pour former le reste de la phrase.

Le nain se leva et s'approcha, une nouvelle fois, du monolithe. Il était décidé.

- J'ai trouvé ! – mentit Maxi. Il avait besoin d'un peu plus de temps pour terminer l'anagramme.
- Quoi donc ? – demanda le nain.
- La phrase est un anagramme. Un mélange de lettres qui forment une phrase différente.
- Et alors, on répond oui ou on répond non ? – Gobb tendit la main vers les pierres.
- *Radon es...* – Maxi fit un dernier effort.
- Oui ou non ? – le pressa le nain.
- *Radon es grandioso*³ ! C'est ça ! Radon est grandiose. Voilà ce que ça dit vraiment et la réponse est OUI, bien sûr – il était heureux de sa découverte.

Gobb ne se le fit pas dire deux fois et appuya sur la pierre où était gravé le OUI. La lumière du plafond s'éteint et ils se retrouvèrent, tout deux, plongés dans l'obscurité. Il ne se passa rien durant quelques secondes.

Maxi révisa, une fois de plus, la phrase dans sa tête. Il avait peur de s'être trompé à cause de la pression du nain. Était-ce le bon code ?

On entendit, à nouveau, un bruit similaire à celui qui s'était produit lorsqu'ils entrèrent dans la pièce. Face à eux, dans l'une des parois de la salle, une sortie s'ouvrit et la lumière des couloirs du labyrinthe entra dans l'enceinte.

Pour la première fois depuis longtemps, un sourire se dessina sur les lèvres de Gobb.

3 Radon est grandiose (ndt)

Chap. 29

Maxi ne s'était jamais senti aussi bien au cours de sa vie. Il était plein d'énergie et de vitalité. Sur le moment, il se sentait capable de tout, quel que soit la personne ou la chose qui se mettrait au travers de son chemin, il n'existait aucun obstacle qu'il ne pouvait surmonter. Après quelques secondes, son corps allait lui demander d'absorber de plus en plus d'énergie. Il regarda autour de lui et nota les corps dont la force vitale était encore disponible à prendre. Quand il s'apprêta à avancer vers eux, une voix le ramena à lui.

- Nous devons leur rendre – Lara le regardait d'un air préoccupé. Elle aussi était attirée par l'idée de rester dans cet état, mais elle parvenait à se contrôler.

Le garçon ne répondit pas. Son regard se perdait sur les lumières qui flottaient au-dessus des corps allongés.

- Maximiliano ! – Kendra lui parla avec fermeté.

Pour Maxi, se fut comme si sa mère le rappelait à l'ordre. Il n'y avait qu'elle pour l'appeler Maximiliano et c'était, en général, parce qu'il venait de faire une bêtise.

Il réagit presque immédiatement.

- Mais qu'est-ce que j'allais faire ? – il se prit la tête entre les mains – . C'est effrayant. Ça ne me dérangeait pas de leur quitter la vie. – Son comportement lui faisait peur.
- Ne sois pas trop embêté, il m'est arrivé quelque chose de semblable – le consola Lara.
- C'est normal – dit Kendra – , vous n'êtes pas habitués à une telle quantité d'énergie dans votre corps et vos réactions sont parfaitement compréhensibles.
- Nous allons rester ici encore longtemps ? – demanda Gobb. Il avait regardé toute la scène caché dans la pénombre – . Je tiens à vous rappeler que les homokhats sont encore là, dehors – il signala la porte d'entrée de la salle.
- Lara, Maxi, s'il vous plaît, dépêchez-vous, redonnez à chaque corps la force vitale que vous leur avez prise – leur ordonna Kendra d'une voix aimable mais ferme – . À Alexa, pour commencer, s'il vous plaît. J'espère qu'il n'est pas trop tard.

Tout deux s'approchèrent immédiatement d'Alexa qui était allongée sur l'une des tables. L'expression de son visage n'avait rien d'agréable et sa couleur commençait à prendre une teinte verdâtre.

Maxi la toucha mais il ne se passa rien. Il ne savait pas s'il disposait, ou non, de l'énergie d'Alexa.

Lara approcha une main tremblante de la jeune fille. Elle ferma les yeux et la toucha, en espérant de tout son cœur qu'elle était la personne indiquée. Un faisceau lumineux parcourut le bras de l'adolescente et se plaça au-dessus du corps d'Alexa.

Ni Lara ni Maxi ne purent cacher la joie qui les envahissait.

- Parfait ! – dit Kendra, particulièrement émue – . Le moment est venu, maintenant, pour que la lueur de la vie lui entre, une nouvelle fois, dans le corps.

Les jeunes gens s'apprêtèrent à suivre les instructions de la femme.

- S'il te plaît, Lara, pose ta main sur le front d'Alexa et laisse la lumière fluer à travers tes doigts – Kendra connaissait à la perfection les étapes à suivre. Elle n'était parvenue qu'une seule fois à faire accepter à Maléficus de redonner son énergie à un être humain et elle n'avait jamais oublié la manière dont il s'y était pris. Quand Lara posa la paume de sa main sur le front de la jeune femme, un petit cercle se dessina entre les sourcils d'Alexa, comme si un troisième œil venait de se former.
- Tu dois toucher le cercle avec un doigt.

L'adolescente utilisa le petit doigt pour y parvenir. Quand ce fut fait, toute l'énergie, qui se trouvait au-dessus de la jeune femme, parcourut le bras de Lara et revint dans le corps d'Alexa, absorbée par cet œil étrange.

À la fin de l'opération, le cercle disparut et Alexa reprit conscience.

La première chose qu'elle vit, fut le visage de Lara qui la regardait avec tendresse.

Elle se souvint d'où elle était et lui tomba dans les bras. Les larmes couraient sur les joues de chacune.

En regardant autour d'elle, elle fut heureuse de revoir ses amis et Maléficus terrassé. Mais son corps fit un bond de géant quand elle reconnut le corps de son père à ses côtés.

Elle s'approcha de lui le plus rapidement qu'elle put, l'embrassa et se mit à pleurer désespérément.

Kendra, visiblement émue, la prit doucement par les épaules et l'écarta.

Maxi posa sa main sur le front du père d'Alexa comme Lara l'avait fait avec elle auparavant. La réaction fut immédiate. En moins d'une minute, il ouvrit les yeux et regarda les personnes qui l'entouraient.

Il se demanda qui elles étaient, où il se trouvait et pourquoi il avait l'impression d'avoir dormi pendant des années.

Il ne reconnaissait personne, personne à part cette jeune femme.

Ce regard était particulier, et ce visage, ce visage, ce pourrait-il que...

– Papa ! – le cri d'Alexa pénétra dans le cœur de tout ceux qui se trouvaient là. Elle se jeta sur l'homme et l'embrassa – . Je croyais t'avoir perdu pour toujours.

D'un coup, tout lui revint à l'esprit. Le départ de sa maison en cette triste matinée, le voyage jusqu'à la Citadelle Noire, la bataille contre Maléficus et... la défaite.

Combien de temps s'était-il passé ? Était-ce possible que cette fille soit la sienne ?

On ne pouvait pas se méprendre sur la chaleur qui se dégageait des bras qui l'entouraient.

Il respira profondément et la serra contre son cœur.

– Moi aussi, ma petite, moi aussi – répondit-il d'une voix tremblante.

L'embrassade semblait ne pas avoir de fin.

Kendra s'approcha d'Alexa pour lui parler. :

– Il doit être très fatigué et perturbé. Je crois que nous devrions le laisser reprendre des forces. Nous avons besoin de toi, il y a beaucoup à faire ici.

Alexa acquiesça du menton.

– Je reviens tout de suite papa. Repose-toi un peu, un long voyage nous attend jusqu'à la maison. – Elle lui donna un baiser sur la joue et se prépara à aider ses amis.

Au cours des minutes qui suivirent, Lara et Maxi rendirent l'énergie qu'ils avaient empruntée aux corps présents et ils les aidèrent, avec leurs mains, à reprendre vie. Tandis qu'ils réalisaient cette tâche, Kendra et Alexa s'occupaient de ceux qui se réveillaient après un long sommeil, pour leur expliquer que tout était désormais terminé. Beaucoup pleurèrent, d'autres rirent, et quelques-uns demandaient sans arrêt pour leurs proches.

Parmi ceux qui avaient repris conscience et déambulaient de-ci de-là, Alexa reconnut Zogo au loin. Le jeune homme marchait tête baissée comme s'il ne voulait pas qu'on fasse attention à lui. Alexa se mit sur son chemin.

Zogo leva la tête pour faire face à des yeux remplis de haine pour ce qu'il avait fait.

– Je sais que je me suis trompé et que ma manière d'agir peut te paraître méprisable, mais je n'ai jamais voulu te faire de mal – lui dit Zogo.

– Même pas quand tu m'a frappé dans les bois ?

– C'était pour ton bien – s'excusa-t-il.

– Il faut que je te dise merci alors ? – la colère d'Alexa augmentait.

– Ce serait déjà bien que tu me pardonnes – implora Zogo.

Alexa ne répondit pas.

– Allez ! Qu'est-ce t'en dit ? Tu me pardonnes ? – devant le silence d'Alexa, Zogo s'était permis d'insister.

La réponse ne se fit pas attendre. Un coup de poing fulgurant atteignit le menton de Zogo et l'envoya bouler par terre.

- Pardonne-toi toi-même ! – Alexa fit une pause –. Si tu le peux. – Elle fit demi-tour et s'éloigna. Au fond de son cœur, elle savait qu'elle lui pardonnerait un jour, mais pas tout de suite.

Zogo resta au sol, quelque peu sonné par le coup, mais surtout meurtri au plus profond de lui. Il avait parfaitement conscience de l'énorme erreur qu'il avait commise.

Lara et Maxi avaient presque terminé leur labeur. Toute l'énergie qui flottait au-dessus des corps avait retrouvé sa place. Lara était heureuse. Elle n'avait jamais imaginé pouvoir faire partie d'une telle situation. Parfois, elle regardait, sous le menton, Maxi et lui dirigeait un bref sourire quand leurs regards se croisaient.

Mais le cœur de l'un des personnages présents ne pouvait pas totalement partager la joie des autres. En regardant tous ces gens revenir à eux, Gobb se rappela des amis qu'il avait perdu plus de dix ans auparavant. Que Maléficus ne les ait pas gardé en vie ne le surprenait pas car l'énergie des nains lui était inutile. Depuis tout ce temps, Gobb se trouvait lâche de ne pas les avoir accompagnés, même si, dans le cas contraire, il ne serait, maintenant, pas là pour aider les humains. Après tant d'années, il avait pu trouver sa place dans cette histoire.

Chap 30

Ils ne s'attendaient pas à pouvoir sortir du château si facilement. En apprenant la mort de leur maître et protecteur de la main de ces jeunes gens si puissants, les homokhats eurent peur d'être attaquées par les humains et s'enfuirent pour se cacher sur les rives du Fleuve des Fous. C'est là qu'ils habitaient avant de rejoindre la Citadelle Noire et d'être recrutés par Maléficus.

Sur le chemin du retour au village, Alexa avançait pendue au bras de son père. Il avait de très nombreuses questions à lui poser, après une si longue absence.

Plus d'une centaine de personnes marchaient à leurs côtés, dans la même direction. Ils étaient tous impatients de retrouver leurs familles et leurs amis, plusieurs s'approchaient de Kendra pour avoir des nouvelles de leurs êtres aimés. La pauvre femme ne savait plus où donner de la tête pour répondre, et dans certains cas, elle préférait ne pas le faire, car les choses ne s'étaient pas toujours très bien passées au cours de ces dernières années.

- Comment vont ma femmes et ma fille – demanda, à Kendra, un homme d'âge moyen qui revenait avec le groupe.
- Elles vont très bien.
- Et ma mère ? – l'un des plus jeunes posa la question.

Kendra ne répondit pas. Elle s'arrêta et parla fort pour que tout le monde l'entende.

- Écoutez-moi – elle attendit un moment que le groupe se rapproche –. Merci. Il est très important que vous vous rappeliez que vos familles ne vous attendent pas. Pour des raisons de sécurité, personne n'était au courant de cette mission, votre retour au village va, donc, provoquer un très gros choc. Tout le monde ne retrouvera pas ce qu'il cherche, même si la plupart auront cette chance. Vous devez être patients et compréhensifs. Ce ne sera pas facile de vous accueillir après aussi longtemps – tout le monde était très attentifs aux paroles de Kendra –. Pour finir, je vous demanderais un service personnel. Je préférerais que vous ne me posiez pas de question, à propos de vos proches, sur le chemin du retour. Chacun d'entre vous aura sa réponse dans peu de temps. J'espère que vous me comprenez.

Un bref murmure se fit entendre à la fin de l'allocution de la femme. Lentement, ils se remirent tous en marche.

- Merci – dit Kendra, avant de continuer sa route, un peu plus tranquille. Au moins, maintenant, plus personne ne viendrait lui poser de questions.

Lara, Maxi et Gobb se trouvaient à la fin du groupe.

- Ça va ? – demanda Maxi à son ami. Le visage de Lara montrait des signes de fatigue.
- Ça va. J'ai cru que j'allais m'évanouir après avoir rendu toute l'énergie qui se trouvait dans mon corps. Mais je vais mieux maintenant – elle acquiesça du menton – . Qu'est-ce qu'on va devenir ? Je veux rentrer chez moi.
- Moi aussi. Maintenant que je vois tout ces gens, j'ai hâte de revoir mes parents. Ils doivent être très inquiets. En plus, ils ne nous croiront jamais – il s'imagina la tête que ferait son père en apprenant qu'il avait été emmené sur une autre planète – . Ils vont me tuer.
- Seulement si nous revenons – précisa Lara – . Qu'est-ce qui te fait croire qu'ils vont nous renvoyer sur Terre ? Pourront-ils le faire ?
- Kendra a dit qu'ils le pouvaient.
- C'est vrai, mais il ne l'ont jamais fait avant, nous allons jouer les cobayes.

Ils ne s'étaient pas rendus compte, en discutant, que Kendra avait ralenti le pas et qu'elle se trouvait juste derrière eux.

- Tu as raison – les interrompit la femme – . Vous allez être nos cobayes.

Lara et Maxi se retournèrent, quelque peu surpris.

- Je vous en demande pardon mais, si je me souviens bien, vous avez été des rats de laboratoire quand nous vous avons fait venir ici, et ça a marché.
- À condition de ne pas prendre en compte qu'un Buzzeur Royal a été sur le point de les dévorer et que sans mon aide, ils ne seraient pas là – se moqua Gobb qui marchait quasiment collé aux adolescents.

Maxi sourit. S'il parvenait à quitter les lieux, le nain allait lui manquer. Au cours du peu de temps qu'ils avaient passé ensemble, il avait appris à l'apprécier. Il était plutôt grognon et capricieux mais il avait un grand cœur.

- Nous n'y serions jamais parvenus sans votre aide, monsieur Gobb – la remarque de Kendra était parfaitement sincère – . Les humains ont une dette éternelle envers vous – elle s'arrêta et regarda Gobb dans les yeux – . Je sais que vous n'avez plus de maison et que vous n'avez nul part où aller – elle fit une pause. Gobb la regardait avec attention – . Si cela ne vous gêne pas, j'aimerais que vous veniez avec nous au village et que vous acceptiez de rester chez nous, le temps de vous trouver un nouveau toit.

Le nain ne pouvait croire ce qu'il entendait. Partir avec les humains ? Après tant de temps à ne pas les supporter ? Mais cette femme paraissait sincère et, après tout, c'était un membre de sa race qui les avait trahis. Maudit Badul, par sa faute, les humains détestaient les nains.

- Que dites-vous de ma proposition, monsieur Gobb ? Ce serait un honneur de vous avoir chez moi et je suis sûr qu'après leur avoir raconté toute l'histoire, les habitants du village seront fiers que cela soit ainsi.
- Allez, monsieur Gobb – intervint Lara – . Acceptez !

Maxi lui tapa dans le dos pour le motiver.

- D'accord – répondit le nain – . J'accepte. Mais à une condition.
- Laquelle ? Kendra ne voyait pas ce que Gobb pourrait demander.
- Ne m'obligez pas à me laver toutes les semaines, ni à utiliser des chaussures comme vous – répondit le nain.

Tout le monde rit.

Gobb ne trouvait pas ça drôle. Il parlait très sérieusement.

Chap 31

Neko régla les derniers détails. Tout était prêt pour les renvoyer sur leur planète. Du moins,

c'est ce qu'il pensait. Il révisa, une dernière fois, cet énorme écran où l'on pouvait lire sous les deux plus gros points, KARIM et TERRE. Un rayon lumineux se détachait de KARIM et formait une courbe dans l'espace jusqu'à percuter le point qui indiquait TERRE.

Neko faisait des mesures avec un compas tout en réalisant des calculs compliqués sur son ordinateur.

Dans la pièce, Lara et Maxi attendaient avec impatience le moment du départ. Kendra, Alexa et Gobb, les accompagnaient. Personne, à part Neko, ne disait mot. Tous avez comme un goût de tristesse dans la bouche. Ça n'avait duré que quelques jours, mais ils avaient été extrêmement intenses.

- Tout est prêt – annonça Neko, content du résultat de son travail – . Si ça se passe bien – il laissa l'ordinateur et fit demi-tour un instant – , vous allez revenir au même endroit et au même moment qu'à votre départ.

Maxi se réjouit grandement. Il n'aurait pas d'explications à donner à ses parents et, en plus, avec un peu de chance – pensa-t-il – les escalopes milanaises l'attendraient encore dans le micro-onde.

- Et si ça ne se passe pas bien ? – demanda Lara. La phrase de Neko la préoccupait.
- Et bien... Je ne sais pas quoi répondre à ta question, jeune fille – répondit Neko – . Le lieu ne sera peut-être pas le même qu'au départ, mais j'estime que la différence ne sera pas de plus de dix ou quinze kilomètres à la ronde.

C'était une distance acceptable pour Lara. Après tout, elle avait marché beaucoup plus ces derniers jours.

- Et si le temps n'est pas le même ? – demanda Maxi. Marcher ne le gênait pas, mais il ne voulait, en aucun cas, devoir raconter son aventure à ses parents.
- La même réponse. Je ne crois pas qu'il y ait plus de dix ou quinze – Neko fit une pause pour réfléchir – , comment appelez-vous l'unité de mesure du temps sur votre planète ?
- Des minutes ? – proposa Lara.
- Non, je me souviens, elle porte le même nom que chez nous, sur notre planète – répondit Neko, fier de son excellente mémoire – . Des années. Dix ou quinze années de différence.
- Mais je n'étais pas né, il y a quinze ans – Maxi était effrayé par cette possibilité.
- Et dans quinze ans, nous aurons presque le double de notre âge – ajouta Lara – . Nous serons des vieux ! – ce commentaire lui aurait valu des problèmes avec sa tante qui ne tolérait pas que Lara la traite de vieille à ses quarante et quelques années.

Les deux adolescents craignaient le pire.

Neko baissa la tête. Il ne pouvait rien y faire.

- S'il te plaît – intervint Alexa –, ne sois pas alarmiste. Tu exagères l'addition – le gronda-t-elle.

Alors que le scientifique allait lui répondre, Kendra prit la parole :

- Ne faites pas attention à lui – dit-elle aux adolescents – . Après tout – elle parlait à Neko maintenant – , mis à part le fait qu'ils aient été deux au lieu d'un, à leur arrivée, la marge d'erreur dans les calculs était faible. Ce n'est pas vrai ?

Kendra cherchait à calmer Lara et Maxi. Ça ne servait à rien qu'ils s'inquiètent pour le moment. Le regard imposant de la femme permit à Neko de comprendre ce qu'il devait répondre

- J'imagine qu'il n'y a rien à craindre – mentit-il – . Mais vous devez vous dépêcher, la fenêtre d'énergie ne va pas rester ouverte très longtemps et si elle se referme...
- On ne veut pas savoir ce qui se passe si elle se referme – Gobb, qui était resté silencieux parce qu'il ne comprenait rien à l'affaire, intervint juste à temps pour éviter un autre commentaire superflu du scientifique.

Les adieux ne se firent pas attendre. Lara et Alexa se serrèrent dans les bras l'une de l'autre

durant un long moment.

Maxi fit de même avec Gobb.

- Prends bien soin de toi, mon garçon – malgré de gros efforts pour l'éviter, le nain ne put empêcher les larmes de couler le long de ses joues.
- Faites attention à ne pas vous laver dans le Fleuve des Fous, monsieur Gobb – blagua Maxi qui était, lui aussi, très ému.
- Bah ! Ça fait bien longtemps que j'ai bu cette maudite eau et il ne s'est rien passé.
- J'ai une dette à vie envers vous – Alexa embrassa Maxi.
- Seigneur Gobb – Lara regarda le nain en souriant – . Je n'oublierai jamais ces affreuses racines que vous m'avez fait manger cette nuit là.

Le nain rit avec force en l'embrassant.

- Je t'en ai apporté quelques-unes pour que tu les ramènes sur ta planète – il fit mine de chercher quelque chose dans sa poche. Il ne s'en séparait jamais.
- Berk – répondit Lara – . C'est dégueulasse !

Kendra prit les deux jeunes gens par les épaules et les dirigea vers un miroir gigantesque, connecté à l'ordinateur de Neko. Le cadre brillait avec force et, au centre, l'image de Lara et Maxi se troublait comme si le verre était fait dans un liquide épais et instable.

- Je n'ai pas de mots pour vous remercier de ce que vous avez fait pour nous – Kendra savait que le voyage de retour ne tarderait pas.
- Ce n'est pas la peine de nous remercier – répondit Maxi – . Je suis sûr que vous auriez fait la même chose pour nous.
- N'hésitez pas à nous appeler si vous avez encore besoin de nous – ajouta Lara.

Maxi la regarda décontenancé. Parlait-elle sérieusement ? Elle lui sourit.

Kendra les lâcha et s'éloigna à une distance prudente. Ils se prirent les mains fortement.

Le moment été venu.

Neko entra un code sur son ordinateur et le miroir brilla immédiatement à tel point qu'aucune des personnes présentes ne put continuer à le regarder. Tout l'endroit s'illumina.

Au bout de quelques secondes, la lumière s'éteint et le miroir parut aussi normal que n'importe quel autre.

Gobb fut le premier à le remarquer. Lara et Maxi avait disparu.

Chap. 32

Maxi ouvrit les yeux et se les frotta des deux mains. Sa vue était troublée, comme s'il venait de se réveiller. Il était couché par terre mais ne parvenait pas savoir où il se trouvait. Petit à petit, et malgré l'obscurité qui régnait dans la pièce, les objets qui l'entouraient commençaient à prendre forme. Le sofa, le tapis, le téléviseur, il se trouvait dans le salon de sa maison. Il en était persuadé.

S'était-il endormi ? Tout n'avait été qu'un cauchemar ? Il était soulagé par une telle idée, mais, en se rappelant de Lara, il souhaita que ce ne soit pas juste un rêve.

C'est alors qu'il se souvint des paroles de Neko. Quel jour étions-nous ? Quelle heure ? Il se remettait très lentement. Son esprit lui dit à plusieurs reprises que ce qui s'était passé était réel. S'il lui manquait quelque chose pour le prouver, le visage d'une jeune fille assise sur le sofa lui fit bondir le cœur de joie.

- On dirait que nous sommes revenus à l'endroit d'où nous étions partis – dit Lara.
- Oui. C'est ma maison. Nous devons maintenant voir si c'est la même date.

Lara indiqua l'horloge de la pièce qui marquait deux heures et quart. Elle était partie du marché à deux heures, elle en conclut que le temps était le bon.

Maxi voulut s'en assurer. Il prit Lara par la main et la tira jusqu'à la cuisine. La jeune fille l'accompagna, quelque peu confuse.

Il ferma les yeux et ouvrit la porte du micro-onde.

– Qu'y a-t-il à l'intérieur ? – lui demanda Lara.

Elle ne comprendrait pas mais il répondit :

– Des escalopes milanaïses avec de la purée.

– Nous sommes de retour ! – Maxi sauta de joie. Il embrassa Lara et lui fit un bisou sur la joue.

Elle rougit. Il s'en rendit compte, mais il était si heureux qu'il ne s'en préoccupa pas.

– Si tes escalopes sont là, mon vélo doit l'être aussi – à peine eut elle finie de parler que Lara courut vers la porte.

C'était maintenant Maxi qui ne comprenait pas, il la suivit donc.

Quand Lara parvint à la porte d'entrée, elle découvrit la bicyclette appuyée contre le mur, là où elle l'avait laissée.

– Je te l'avais dit ! – c'était maintenant à son tour d'embrasser Maxi pendant qu'elle se réjouissait. Mais il n'y eut pas de bisou cette fois-ci.

Tout était à sa place. Ils se rendirent doucement compte que le moment de se séparer était venu. Maxi réagit.

– Je t'invite à manger des escalopes et de la purée – il montra la cuisine. Il espérait faire durer ce moment au moins une ou deux heures de plus. Il ne voulait pas que Lara s'en aille si vite.

– J'adorerais – la réponse était sincère – . Mais je dois m'en aller – se lamenta-elle – . Je suis déjà en retard à cause de ma chute – elle se rappela de ses blessures, mais, en les regardant, elle s'aperçut qu'elles étaient déjà soignées – . Ma tante et mon frère m'attendent pour manger.

Le visage de Maxi reflétait sa tristesse. Il venait de vivre une aventure inoubliable mais il ne pouvait en parler avec personne parce qu'ils ne le croiraient pas. Avec personne sauf avec elle.

– Mais je te propose quelque chose – Lara ne voulait pas partir non plus. Elle aimait être avec lui – . Et si nous nous retrouvions demain, vers midi au marché où je travaille, qu'est-ce que tu en penses ? Ça n'est qu'à trois pâtés de maison d'ici et tu pourrais déjeuner avec moi – elle avait honte de faire cette invitation mais elle fit avec.

– Parfait – répondit Maxi. Ses parents seraient en train de travailler et il n'avait pas de problème pour se rendre au « rendez-vous ».

– Okay – Lara fit demi-tour et se dirigea vers le vélo – . Je suis au banc trente-deux du marché – expliqua-t-elle en montant sur le vélo – . On se voit demain – elle commença à pédaler sur la route en direction de sa maison. Un long chemin l'attendait.

Elle avança de quelques mètres et tourna la tête pour voir si Maxi la regardait encore. Quand elle vérifia que tel était le cas, elle agita la main pour lui dire au revoir une dernière fois. Elle était impatiente d'être au lendemain car ils allaient se retrouver.

Maxi regarda, depuis la porte, son amie s'éloigner jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Il entra dans la maison, ferma la porte à clé et se rendit à la cuisine. Il mourait de faim. Il essaya de mettre le micro-onde en marche mais sans succès. La coupure de courant produit par la foudre continuait. Ça ne lui posait pas de problème. Il sortit les escalopes du four et s'apprêta à les manger.

Au fur et à mesure que l'après-midi avançait, l'obscurité du lieu s'épaississait.

Il était seul mais il n'avait pas peur.

Il s'assit sur le canapé en face du téléviseur et se souvint du jeu vidéo. Quand il appuya son corps contre le sofa, il s'aperçut que quelque chose le gênait dans la poche arrière de son pantalon. Il y mit la main et découvrit deux petits objets qu'il ne reconnut pas avant de les avoir devant les yeux.

Il s'agissait de deux pierres colorées, l'une rouge et l'autre bleue.

Il les posa sur le sol et les joint.

Maxi sourit. L'endroit s'éclaira comme si le soleil était entré dans le salon.

Il ne se sentait plus seul à présent.

Courte autobiographie du traducteur :

Bien qu'hispanophone depuis 2004, notamment grâce à des études d'anthropologie à Murcia en Espagne et un diplôme d'études latino-américaines (DELA) imparti en français et en castillan à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IHEAL), ce n'est qu'en 2008 que j'ai commencé à me mettre à la traduction, dans le cadre de l'association d'échanges interculturels Regards Mêlés dont je suis le président. Il s'agissait de deux pièces de théâtre du dramaturge mexicain Saul Enriquez et de la nouvelle dialoguée *Inspecteurs* de l'écrivain chilien Roberto Bolaño. Les pièces de théâtre ont été traduites dans le seul but de permettre à Saul Enriquez de posséder une traduction au français de son œuvre, la nouvelle l'a été en vue de sa mise en scène, par moi-même, dans le cadre du festival *Bienvenu-e-s à Mexico !* qui se déroula au mois d'avril 2009 au théâtre des Argonautes de Marseille.

C'est alors que m'est venu l'envie de promouvoir les cultures latino-américaines par le biais de la traduction car je suis également l'auteur d'une pièce de théâtre et de nouvelles ainsi qu'un amateur des sciences humaines et sociales. Pour ce faire, je souhaite, comme ici, présenter et proposer des traductions partielles d'œuvres latino-américaines non publiées en France à des maisons d'édition francophone. Après plusieurs séjours au Chili, en Bolivie, au Pérou ou en Argentine, je me suis récemment installé à Montevideo d'où j'espère pouvoir découvrir et partager des romans, des essais, des pièces de théâtre ou encore des bandes dessinées. Vous pouvez retrouver ces traductions sur <http://paulbetous.canalblog.com/>.

Pour toutes informations complémentaires sur *Imaginarius* ou sur mon travail, vous pouvez me joindre par courriel à pbetous@yahoo.fr ou par téléphone au +598 91204474.

Merci de l'attention que vous avez portée sur ce dossier.